
Et après le secondaire?

Étude pancanadienne des aspirations éducationnelles et intentions de faire carrière dans leur communauté des élèves de 12^e année d'écoles de langue française en situation minoritaire

Sommaire

Publié en 2009 par la
Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire
1000, rue Sherbrooke Ouest, bureau 800, Montréal, Canada H3A 3R2
Sans frais : 1 877 786-3999
Télec. : 514 985-5987
Web : www.boursesmillenaire.ca
Courriel : millennium.foundation@bm-ms.org

Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada

Réal Allard, chercheur associé; Rodrigue Landry, directeur général; Kenneth Deveau, chercheur associé
Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Et après le secondaire? Étude pancanadienne des aspirations éducationnelles et intentions de faire carrière
dans leur communauté des élèves de 12^e année d'écoles de langue française en situation minoritaire
Numéro 43

Comprend des références bibliographiques.
ISSN 1704-8451 Collection de recherches du millénaire (en ligne)

Mise en page : Charlton + Company Design Group

Les opinions exprimées dans le présent document sont celles des auteurs. Elles ne reflètent pas nécessairement celles de la Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire ni d'autres organismes qui auraient pu soutenir financièrement ou autrement la réalisation de ce projet.

Et après le secondaire?

Étude pancanadienne des aspirations éducationnelles et intentions de faire carrière dans leur communauté des élèves de 12^e année d'écoles de langue française en situation minoritaire

Sommaire

Préparé par :

Réal Allard, chercheur associé; Rodrigue Landry, directeur général;

Kenneth Deveau, chercheur associé

Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques

Fondation canadienne des bourses d'études du millénaire

avec la collaboration de l'Association des universités de la francophonie canadienne

Avril 2009

Table des matières

Introduction	1
1. Cadre conceptuel	3
2. Méthodologie	5
3. Résultats	7
3.1 Caractéristiques de l'échantillon	7
3.2 Aspirations éducationnelles et projet après le secondaire	8
3.2.1 Vécu familial	8
3.2.2 Vécu scolaire	9
3.2.3 Motivations des élèves relatives aux études postsecondaires	9
3.2.4 Financement des études postsecondaires	9
3.3 Probabilité de poursuivre des études en français et langue préférée pour les études postsecondaires	10
3.4 Intention de faire carrière dans sa région	11
Conclusion	13
Références	15

Introduction

Tout au long de leur parcours vers des études postsecondaires, de nombreux jeunes font face à des obstacles de différentes natures que ce soit, entre autres, leur motivation à poursuivre des études, leurs circonstances familiales ou leurs résultats scolaires. Selon l'importance de ces obstacles, certains élèves s'efforceront de les surmonter et s'inscriront dans un établissement d'enseignement supérieur alors que d'autres prendront un autre chemin. Pour les jeunes Canadiens francophones en milieu minoritaire, un obstacle supplémentaire se présente parfois : l'accès à une formation postsecondaire en français dans leur région de résidence est loin de toujours être une possibilité. Le jeune voulant poursuivre ses études est souvent confronté à faire un choix entre entreprendre des études en anglais près de chez lui ou déménager afin de pouvoir poursuivre ses études en français.

Au-delà des défis que cela représente pour ces jeunes, l'accès à une formation collégiale ou universitaire en français et l'obtention d'un diplôme suivant des études postsecondaires faites principalement en français permettent d'assurer une vitalité linguistique dans les communautés francophones en milieu minoritaire. En effet, l'enseignement dans la langue de la minorité permet de transmettre de génération en génération la langue mais aussi la culture. Ainsi, en ayant accès à une éducation en français, il est probable que les jeunes s'intègrent et s'identifient plus la communauté de langue française.

Alors que les minorités francophones ont fait dans les dernières décennies d'importants gains en ce qui concerne l'accès aux études primaires et secondaires dans leur langue, la question de l'accès aux études postsecondaires en français est souvent absente de la discussion. En 2005, le Comité sénatorial permanent sur les langues officielles proposait au Gouvernement du Canada « la mise en place d'un système pancanadien d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française » (Corbin et Buchanan, 2005, p. 63). Ce faisant, le Comité reconnaît que l'éducation postsecondaire en français est nécessaire pour que les communautés francophones puissent compter sur des leaders et acteurs clés dans les secteurs économiques, politiques et culturels qui sont garants de leur vitalité et préparer comme il se doit une relève conscientisée et engagée.

Peu d'études en lien avec l'intention de poursuivre des études postsecondaires se sont penchées spécifiquement sur les intentions des élèves des communautés francophones et acadiennes du Canada (Allard, 2005). La présente étude a comme but principal d'étudier les aspirations éducationnelles des élèves de 12^e année des écoles francophones en milieu minoritaire et d'analyser des facteurs qui pourraient être liés à leurs intentions d'entreprendre des études postsecondaires. Elle vise aussi à analyser des facteurs qui pourraient être liés aux intentions de ces élèves de faire ces études en français, et de travailler dans leur région d'origine après les études postsecondaires.

1. Cadre conceptuel

Les résultats de recherches en milieu francophone minoritaire (par exemple, Landry et Allard, 1990, 1996) montrent que le comportement langagier est influencé par de nombreux facteurs tant macro-sociaux et microsociaux que psychologiques. Il est donc permis de formuler l'hypothèse que la décision d'entreprendre des études postsecondaires pourrait aussi être liée à ces facteurs.

En lien avec le premier objectif de cette enquête, un modèle des aspirations éducationnelles a été développé. Il comporte quatre grands groupes de variables qui seront analysés en relation avec les aspirations éducationnelles : 1) caractéristiques de l'élève et de sa famille; 2) caractéristiques du vécu familial; 3) caractéristiques du vécu scolaire; et 4) attributs de nature psychologique de l'élève. Le modèle permet de donner un cadre à l'analyse des résultats de l'enquête.

Aux fins du deuxième objectif de cette enquête, un modèle réduit a été développé pour analyser l'intention de poursuivre des études postsecondaires en français. Dans ce modèle, les motivations pour entreprendre des études postsecondaires en français, les obstacles perçus par les élèves par rapport aux études postsecondaires en français et la probabilité d'entreprendre ces études en français sont analysées.

Enfin, en lien avec le troisième objectif de l'enquête, un modèle simple a été développé pour analyser l'intention de faire carrière en région. Dans ce modèle, la situation économique de la région dans laquelle réside l'élève serait en lien avec sa confiance d'y trouver un emploi. De plus, on postule qu'un autre facteur, la perception de l'élève de la qualité des services dans la communauté, joue un rôle dans l'intention de faire carrière en région.

2. Méthodologie

En 2006 et 2007, près de 5 000 élèves de 12^e année d'écoles francophones en milieu minoritaire de neuf provinces et deux territoires ont participé à l'enquête. Au total 29 des 30 commissions scolaires francophones en milieu minoritaire qui avaient des élèves en 12^e année ont participé à l'enquête¹.

L'enquête est composée d'une série de questionnaires qui permettent de dresser un portrait relativement détaillé des caractéristiques des élèves ainsi que des contextes dans lesquels ils évoluent (vécu familial et vécu scolaire). En plus de ces

caractéristiques et vécus, les questionnaires mesurent, entre autres, leurs attitudes envers les études postsecondaires, leur connaissance des sources de financement des études, leurs perceptions d'obstacles aux études postsecondaires et, enfin, jusqu'où ils veulent se rendre dans leurs études (aspirations postsecondaires), la probabilité qu'ils fassent des études postsecondaires en français et la probabilité qu'ils travaillent dans leurs régions d'origine.

1. Il y a au total 31 conseils scolaires francophones en situation minoritaire. Le conseil scolaire du Nunavut n'avait pas d'élèves en 12^e année au moment de l'enquête.

3. Résultats²

3.1 Caractéristiques de l'échantillon

Le tableau 3.1 présente quelques caractéristiques principales de l'échantillon selon les quatre régions principales de l'étude : le Nouveau-Brunswick,

l'Atlantique (région comprenant l'Île-du-Prince-Édouard, Terre-Neuve et Labrador et la Nouvelle-Écosse), l'Ontario, et l'Ouest/Nord (région comprenant le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta, la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord-Ouest et le Yukon).

Tableau 3.1 : Caractéristiques principales de l'échantillon (sélection)

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Nombre et pourcentage³					
Nombre d'élèves	1 992	211	2 360	429	4 992
% de l'échantillon	39,9	4,2	47,3	8,6	100,0
Âge					
Âge moyen en années	17,2	17,6	17,5	17,5	17,3
Sexe					
Féminin (%)	53,4	55,0	54,8	50,1	53,8
Masculin (%)	46,6	45,0	45,2	49,9	46,2
Structure familiale					
Père et mère (%)	73,4	79,8	73,3	81,1	73,8
Parent avec conjoint (%)	13,0	9,3	13,0	9,0	12,8
Monoparentale (%)	9,8	8,7	9,7	4,3	9,5
Autre (%)	3,8	2,2	4,0	5,6	3,9

Tableau 3.2 : Scolarité des parents

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Scolarité de la mère					
Études secondaires partielles ou moins (%)	14,6	12,9	8,9	4,6	12,1
Secondaire terminé (%)	27,0	20,4	25,0	25,1	26,1
Études collégiales (%)	35,8	35,8	31,9	24,4	33,9
Baccalauréat (%)	18,0	24,1	24,3	30,5	20,9
Maîtrise ou doctorat (%)	4,6	6,8	9,9	15,4	7,0
Scolarité du père					
Études secondaires partielles ou moins (%)	29,6	30,6	14,0	12,3	23,0
Secondaire terminé (%)	22,0	17,5	22,4	16,5	21,9
Études collégiales (%)	28,9	27,5	31,2	26,7	29,7
Baccalauréat (%)	12,5	11,3	18,5	24,8	15,2
Maîtrise ou doctorat (%)	7,0	13,1	13,9	19,7	10,2

2. Le rapport de l'enquête comporte 61 tableaux. Ce sommaire en présente seulement une sélection.

3. Il importe de noter que les résultats relatifs au nombre et pourcentage d'élèves ne sont pas pondérés. Par contre, les autres résultats présentés dans les tableaux ont été calculés après la pondération des données qui visait à assurer une représentation équitable de chaque école et région.

Il y a d'importantes différences entre les régions au plan de l'éducation des parents (tableau 3.2). Globalement, le niveau socio-économique des familles des régions du Nouveau-Brunswick et de l'Atlantique est inférieur à celui des familles de l'Ontario et de l'Ouest/Nord.

3.2 Aspirations éducationnelles et projet après le secondaire

Près de 90% des élèves ont indiqué une forte intention d'entreprendre des études postsecondaires (tableau 3.3), ce qui confirme la tendance observée par d'autres études pancanadiennes récentes (voir, par exemple, Looker et Thiessen, 2004; RCCFC, 2003 et 2005).

En majorité, les élèves visent des études universitaires (58 %) mais une proportion importante se dirige vers des études collégiales (37,4 %) (surtout dans l'Atlantique et au Nouveau-Brunswick). Dans l'échantillon global, un pourcentage beaucoup plus élevé de filles (67,4 %) que de garçons (47 %) aspire à des études universitaires. L'inverse est vrai relativement aux études collégiales puisqu'un pourcentage

plus élevé de garçons (45,7 %) que de filles (30,5 %) aspire à ces études.

La plupart des élèves ont comme projet d'entreprendre des études postsecondaires tout de suite après le secondaire (tableau 3.4). Toutefois une proportion non négligeable (entre 9 % et 18 % selon les régions) remet ce projet à une année ou plus après avoir complété les études secondaires.

3.2.1 Vécu familial

Dans l'ensemble, les élèves estiment avoir un vécu familial positif au plan de la qualité de la communication dans leur famille. Selon les élèves, leurs parents se sont comportés de manière à leur permettre de vivre des sentiments d'autonomie, de compétence et d'appartenance. Une majorité des élèves estiment que leur mère et leur père ont abordé avec eux des sujets en lien avec ce qu'ils vivaient à l'école, qu'ils les ont encouragés par rapport à leur rendement scolaire et leur ont communiqué leurs attentes de réussite scolaire.

Les parents semblent aussi communiquer régulièrement leurs attentes par rapport à la réussite scolaire (au secondaire). Plus de 50 % des parents communiquent très souvent de telles attentes à leur enfant.

Tableau 3.3 : Intention d'entreprendre des études postsecondaires

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Intention faible (%)	2,4	5,6	2,9	3,5	2,7
Intention modérée (%)	9,6	15,0	10,7	12,2	10,2
Intention forte (%)	87,9	79,4	86,4	84,3	87,1

Tableau 3.4 : Projets à court terme des élèves après leurs études secondaires

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Travail, partir en affaires, entreprise familial (%)	3,3	9,1	5,0	4,7	4,1
Commencer une famille (%)	,5	2,3	1,6	1,6	1,0
Ni travail ni études (par exemple, voyage) (%)	2,3	,0	2,2	3,3	2,3
Stage ou programme de formation (%)	2,3	2,3	3,3	2,3	2,7
Études dans un an ou plus tard (%)	16,7	9,2	12,2	18,0	14,9
Études collégiales (%)	28,8	27,0	29,5	25,6	28,9
Études universitaires (%)	46,3	50,0	46,2	44,4	46,2

Les attentes des parents par rapport aux études postsecondaires sont élevées. Plus précisément, près de 60% des parents s'attendent à ce que leur enfant poursuive des études universitaires et 30% des études collégiales. Sur le plan régional, certaines variations importantes ressortent : le trois-quarts des élèves de la région Ouest/Nord estiment que leurs parents s'attendent à ce qu'ils poursuivent des études universitaires alors que ce pourcentage est de 55% au Nouveau-Brunswick. Par contre, au Nouveau-Brunswick, les attentes des parents par rapport aux études collégiales sont les plus élevées (35%). Enfin, mentionnons que malgré ces attentes communiquées par les parents, ce n'est qu'environ la moitié des élèves qui estiment que leurs parents les ont beaucoup influencés dans leur décision par rapport à leurs projets postsecondaires et un élève sur cinq estime que ses parents l'ont peu influencé.

3.2.2 Vécu scolaire

Selon les élèves, les comportements du personnel enseignant du primaire et du secondaire ont favorisé leurs sentiments d'autonomie, de compétence et d'affiliation. 62% des élèves estiment que leurs enseignants et conseillers s'attendent à ce qu'ils entreprennent des études universitaires et 25% des études collégiales.

Selon les données de l'enquête, peu d'élèves sont fortement satisfaits de leur propre rendement scolaire. En particulier, le pourcentage de satisfaction le moins élevé concerne le rendement dans le cours de français : seulement 38% des élèves ont exprimé une forte satisfaction de leur rendement en français. Fait intéressant à noter, c'est au Nouveau-Brunswick, région où la vitalité francophone est la plus forte dans la présente enquête, que les élèves sont les moins satisfaits de leur rendement en français.

3.2.3 Motivations des élèves relatives aux études postsecondaires

Deux des six types de motivation analysés caractérisent fortement les motivations des élèves envers

les études postsecondaires. Il s'agit de la régulation identifiée (les raisons ou motifs reliés à la réalisation de buts personnels) et de la régulation externe (les raisons instrumentales reliées, par exemple, à la carrière et au statut économique). La motivation intrinsèque pour les études postsecondaires (les raisons reliées à la stimulation et à l'accomplissement) est toutefois modérément forte alors que le degré d'amotivation pour celles-ci (raisons reflétant une absence de sentiments de satisfaction ou d'accomplissement) est très faible.

Dans l'ensemble, une forte majorité des élèves (78,3 %) se disent très confiants de pouvoir compléter leurs études postsecondaires, ce qui ne signifie pas pour autant qu'ils ne soient pas conscients d'obstacles qu'ils pourraient devoir surmonter. Au total, presque 45 % des élèves déclarent que l'indécision liée à un manque de connaissances des carrières constitue un obstacle modéré ou majeur et environ 20 % pourcent des élèves disent que le manque d'encouragement familial est un obstacle modéré ou majeur. S'ajoute à ces obstacles l'inquiétude modérée ou majeure de nombreux élèves (57 %) face au manque d'argent et à l'endettement.

3.2.4 Financement des études postsecondaires

Près du tiers des élèves (31,6 %) estiment avoir un faible degré de connaissance des sources de financement pour les études postsecondaires et un élève sur dix seulement estime en avoir une très bonne connaissance. Près des deux tiers des élèves (67,7 %) se disent grandement ou modérément préoccupés par les questions du financement des études supérieures et de l'endettement. Pour une majorité d'élèves, les montants des prêts et des bourses sont un complément aux ressources financières fournies par leurs familles et par eux-mêmes. Cela se reflète dans le fait que des proportions importantes d'élèves comptent sur leurs parents et sur leurs économies personnelles pour financer leurs études postsecondaires.

3.3 Probabilité de poursuivre des études en français et langue préférée pour les études postsecondaires

Un peu moins des deux tiers des élèves (64,1 %) des écoles des communautés de langue française en milieu minoritaire disent que la probabilité qu'ils entreprennent leurs études postsecondaires en français est élevée (tableau 3.5). Les différences entre les régions sont très importantes. On peut noter entre autres que le pourcentage d'élèves du Nouveau-Brunswick estimant que la probabilité est élevée qu'ils fassent leurs études postsecondaires en français est deux fois celui des élèves de l'Atlantique (71,4 % comparativement à 35,6 % respectivement). De plus, c'est un peu moins de six élèves sur dix (57,2 %) en Ontario et un peu plus de quatre sur dix (42,7 %) dans l'Ouest/Nord qui affirment que cette probabilité est élevée. Enfin, les pourcentages d'élèves de l'Ouest/Nord et de l'Atlantique qui estiment que la probabilité de faire des études postsecondaires en français augmentent de près de 8 % dans l'Ouest/Nord et de près de 6 % en Atlantique si la distance et les coûts n'étaient pas des facteurs dans leur décision.

En ce qui concerne la composition linguistique des cours au postsecondaire, le pourcentage d'élèves qui feraient, s'ils avaient ce choix, des études postsecondaires comportant les deux-tiers ou plus des cours en français (55,7 %) est modérément élevé (tableau 3.6). Ceci signifie que plus de quatre élèves sur dix (44,3 %) opteraient pour des programmes comportant la moitié ou plus des cours en anglais.

L'enquête a permis de déceler quatre types d'obstacles au choix de faire des études postsecondaires en français (tableau 3.7). Par ordre d'importance, ils sont :

- la faiblesse des notes en français (près de deux élèves sur dix estiment qu'il s'agit d'un obstacle majeur),
- la distance d'une institution postsecondaire francophone (environ un élève sur dix estime qu'il s'agit d'un obstacle majeur),
- la préférence pour les études en anglais (presque un élève sur dix estime qu'il s'agit d'un obstacle majeur) et
- les faibles montants et nombres des bourses pour les études postsecondaires en français (un peu plus d'un élève sur vingt considère qu'il s'agit d'un obstacle majeur).

Tableau 3.5 : Probabilité d'entreprendre des études postsecondaires en français

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Faible : 0 - 35 % (%)	13,4	46,5	23,4	33,6	18,5
Modérée : 36 - 65 % (%)	15,3	18,1	19,4	23,8	17,2
Forte : 66 - 100 % (%)	71,4	35,6	57,2	42,7	64,1

Tableau 3.6 : Proportion souhaitée de cours postsecondaires en français

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Les 2/3 ou plus en anglais (%)	15,7	48,0	25,4	30,0	20,5
Moitié/moitié (%)	22,3	23,0	25,3	29,2	23,8
Les 2/3 et plus en français (%)	62,1	28,6	49,3	40,8	55,7

Tableau 3.7 : Obstacles à la possibilité de faire des études postsecondaires en français

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Préférence pour l'anglais					
Obstacle mineur (%)	60,6	40,9	51,1	41,7	55,9
Obstacle moyen (%)	31,2	44,2	37,7	47,0	34,6
Obstacle majeur (%)	8,1	14,9	11,2	11,3	9,5
Distance d'une institution francophone					
Obstacle mineur (%)	64,7	47,5	53,0	42,2	59,0
Obstacle moyen (%)	27,4	35,4	35,1	39,9	31,0
Obstacle majeur (%)	7,9	17,1	11,9	17,9	10,0
Faibles montants et nombre des bourses					
Obstacle mineur (%)	60,6	58,6	58,4	44,4	59,1
Obstacle moyen (%)	33,9	28,2	34,3	45,6	34,4
Obstacle majeur (%)	5,5	13,3	7,3	10,0	6,5
Faibles notes en français et peu d'intérêt					
Obstacle mineur (%)	50,0	43,4	53,2	54,7	51,4
Obstacle moyen (%)	31,4	35,2	31,7	35,2	31,7
Obstacle majeur (%)	18,6	21,4	15,1	10,2	16,9

Il importe de souligner que ces obstacles sont considérés comme des obstacles majeurs par des pourcentages plus importants d'élèves de certaines régions. C'est le cas des élèves de l'Atlantique et du Nouveau-Brunswick en ce qui concerne les faibles notes en français, des élèves de l'Atlantique et de l'Ouest/Nord en ce qui concerne la distance des institutions postsecondaires francophones et les faibles montants et nombres des bourses pour les études postsecondaires en français.

3.4 Intention de faire carrière dans sa région

Globalement, une proportion relativement faible d'élèves (un peu plus d'un tiers) se propose de faire carrière dans leur région d'origine (Tableau 3.8). Dans une région en particulier, celle de l'Atlantique, cette proportion est d'un peu plus d'un quart des élèves seulement.

Tableau 3.8 : Force de l'intention de faire carrière dans sa région

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Faible (%)	28,0	34,4	20,6	18,1	24,8
Modérée (%)	38,4	38,9	42,5	48,6	40,4
Forte (%)	33,6	26,7	36,9	33,3	34,8

Ce n'est qu'un peu plus de 40 % des élèves qui sont très confiants de pouvoir trouver du travail dans leur région (tableau 3.9). On trouve des pourcentages significativement plus importants d'élèves très confiants de pouvoir trouver un travail dans leur région en Ontario et dans l'Ouest/Nord, où cinq à six élèves sur dix se disent très confiants, que dans l'Atlantique et au Nouveau-Brunswick où trois à quatre élèves sur dix se disent très confiants de trouver du travail dans leur région. Les analyses montrent qu'il y a une relation significative entre

l'intention de faire carrière dans sa région et un facteur représentant la confiance et la probabilité de pouvoir y trouver du travail. Ceci reflète toute l'importance que revêt la situation économique dans la région de l'élève comme facteur qui pourrait l'inciter à s'y établir.

Enfin, la perception de la qualité des services dans la région serait aussi liée à l'intention d'y faire carrière, mais de façon moins importante que la confiance et la probabilité d'y trouver un travail.

Tableau 3.9: Confiance de pouvoir trouver du travail dans sa région

	N.-B.	Atlantique	Ontario	Ouest/Nord	Total
Faible (%)	25,3	23,3	11,6	9,5	19,4
Modérée (%)	36,6	44,4	40,2	33,8	38,0
Forte (%)	38,1	32,2	48,2	56,7	42,6

Conclusion

La poursuite des études postsecondaires par les jeunes des communautés francophones en situation minoritaire est vitale à la survie de ces communautés. L'éducation représente un élément clé pour que ces communautés accèdent à une autonomie culturelle qui leur permette de s'épanouir, tout en contribuant au développement de leur région et de leur pays.

Les résultats de la présente enquête montrent que les communautés francophones en situation minoritaire n'ont pas à s'inquiéter de l'intérêt que leurs élèves portent envers les études postsecondaires. En effet, les aspirations éducationnelles des élèves des communautés francophones sont généralement très élevées. Globalement, plus d'élèves aspirent aux études universitaires qu'aux études collégiales. Aussi, un pourcentage plus élevé de filles que de garçons aspirent à poursuivre des études universitaires, alors que plus de garçons que de filles aspirent à entreprendre des études collégiales.

L'enquête a permis aussi de constater que, pour une majorité d'élèves, les montants des prêts et des bourses se doivent d'être un complément aux ressources financières fournies par leurs familles et par eux-mêmes. Des proportions importantes d'élèves comptent sur leurs parents et sur leurs économies personnelles pour financer leurs études postsecondaires. Toutefois, près du tiers des élèves estiment avoir un faible niveau de connaissance des sources de financement possibles, et un élève sur dix seulement estime en avoir une très bonne connaissance.

Pour les communautés francophones, il ne suffit pas que leurs jeunes poursuivent des études postsecondaires. Comme l'a souligné le Comité sénatorial permanent des langues officielles (Corbin et Buchanan, 2005), les communautés francophones en milieu minoritaire visent à assurer, entre autres, l'accès à l'éducation postsecondaire en français, jugeant que c'est ainsi qu'elles se donneront le

leadership dont elles ont besoin pour assurer leur développement. S'agissant de la probabilité d'entreprendre des études postsecondaires en français, les communautés francophones s'inquiètent de l'inscription parfois presque obligatoire ou par défaut de leurs élèves à des établissements de langue anglaise. Notre enquête confirme le bien-fondé de cette préoccupation. Elle montre en effet que des pourcentages importants d'élèves de 12e année des écoles de langue française choisissent de poursuivre leurs études postsecondaires dans des établissements anglophones ou dans des programmes offerts principalement en anglais dans des établissements bilingues.

Ce phénomène est plus important en Atlantique et dans l'Ouest/Nord, mais on ne saurait affirmer qu'il est négligeable en Ontario et au Nouveau-Brunswick. Selon les communautés francophones, il serait souvent relié à l'absence, dans certaines régions, d'établissements postsecondaires francophones ou, à tout le moins, de programmes d'études offerts en français dans les domaines d'intérêt des élèves. Les distances considérables entre les établissements postsecondaires offrant en français les programmes d'études ou de formation professionnelle que veulent suivre les élèves et leur domicile est un problème important pour les élèves d'une proportion importante des communautés francophones en milieu minoritaire. S'il est un peu moins prononcé pour certains programmes d'études, comme les sciences humaines et les sciences de l'éducation, par exemple, qui sont offerts dans toutes les régions – nous ne disons pas provinces et territoires ici –, il est particulièrement aigu dans les sciences pures et appliquées, ainsi que dans les sciences de la santé, entre autres. Or, qui dit distance dit coûts supplémentaires. Notre enquête a effectivement démontré qu'une proportion non négligeable d'élèves ont des préoccupations d'ordre monétaire en lien avec le projet d'entreprendre des études postsecondaires, avant même d'aborder la

question de la langue d'enseignement. En même temps, de faibles notes en français sont la raison la plus souvent mentionnée par les élèves pour ne pas entreprendre des études postsecondaires en français : environ un élève sur dix déclare qu'il s'agit d'un obstacle majeur.

Les communautés francophones sont particulièrement intéressées à voir leurs diplômés d'études collégiales et universitaires s'établir dans leurs régions d'origine. Elles souhaitent vivement que leurs diplômés fassent office de leaders et d'acteurs clés qui participent au développement social, économique, culturel et politique de la communauté. Les résultats de notre enquête nous ont permis de constater qu'un peu moins de quatre élèves sur dix seulement disent avoir l'intention de s'établir dans leur région pour y faire carrière après leurs études postsecondaires et qu'un peu plus de tiers disent avoir une forte intention d'y faire carrière. Nous avons vu qu'il existe des variations entre les régions, mais c'est partout une minorité d'élèves qui disent qu'ils ont une forte intention de faire carrière dans leur région.

De nombreuses communautés francophones en situation minoritaire font face à un défi particulièrement important si elles veulent attirer et retenir les diplômés de leurs écoles secondaires qui sont allés dans d'autres régions, provinces ou pays pour poursuivre leurs études postsecondaires. Les communautés rurales en particulier sont touchées par cet exode, en partie parce que des secteurs de l'économie comme la foresterie, les pêches, l'agriculture et les mines, pour n'en nommer que quelques-uns, sont en difficulté. L'exode des régions rurales touche non seulement une certaine proportion de diplômés des études secondaires, mais aussi des parents et familles entières qui doivent se déplacer, faute de travail, vers des centres urbains de leur province ou vers d'autres provinces.

Les institutions postsecondaires de langue française ne font pas qu'offrir des programmes en langue française. Elles sont aussi des foyers de renouvellement qui contribuent au dynamisme culturel, économique et politique de la communauté francophone dans laquelle elles s'insèrent. Il serait donc non seulement important qu'on renforce les capacités des institutions postsecondaires qui y sont déjà présentes, mais encore qu'on les crée là où les bassins de population francophone le justifient. Surtout, nous estimons qu'il est important que les établissements francophones veillent à ce que les programmes d'études universitaires et collégiales qu'ils offrent soient les plus complets possible et qu'ils maintiennent leurs démarches auprès des élèves des écoles secondaires pour les attirer. Les petits nombres de francophones dans certaines régions font cependant que les communautés francophones et leurs établissements postsecondaires devront faire preuve de créativité et d'un fort sens de l'initiative, tant en matière de soutien financier des étudiants que dans l'offre de programmes de qualité, afin de répondre aux besoins des élèves qui souhaiteraient faire des études postsecondaires en français. Il faudra par ailleurs que les communautés francophones s'efforcent de se développer en visant à intégrer et retenir des jeunes diplômés du postsecondaire qui pourraient y faire carrière.

Pour relever l'important défi que représente « la mise en place d'un système pancanadien d'établissements d'enseignement postsecondaire de langue française » (Corbin et Buchanan, 2005, p. 63), les communautés francophones en situation minoritaire devront pouvoir compter sur l'appui d'un gouvernement fédéral non seulement conscient de ses obligations en matière de soutien aux communautés minoritaires de langue officielle, mais aussi pleinement engagé dans des initiatives visant à assurer leur épanouissement.

Références

Allard, R. (2005). *L'accessibilité aux études postsecondaires en français pour les élèves francophones en milieu minoritaire : une recension de recherches empiriques*. Rapport préparé pour l'Association des universités de la francophonie canadienne. Ottawa.

Corbin, E. G. et Buchanan, J. M. (2005). *L'éducation en milieu minoritaire francophone : un continuum de la petite enfance au postsecondaire*. Rapport intérimaire du Comité sénatorial permanent des langues officielles. Ottawa : Sénat du Canada.

Landry, R. et Allard, R. (1990). Contact des langues et développement bilingue : un modèle macroscopique. *Revue canadienne des langues vivantes / Canadian Modern Language Review*, 46, 527-553.

Landry, R. et Allard, R. (1996). Vitalité ethnolinguistique : une perspective dans l'étude de la francophonie canadienne. Dans J. Erfurt (dir.). *De la polyphonie à la symphonie. Méthodes, théories et faits de la recherche pluridisciplinaire sur le français au Canada* (p. 61-88). Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.

Looker, D. et Thiessen, V. (2004). *Les aspirations des jeunes canadiens à des études avancées : Rapport final*. Ottawa, Ontario : Ressources humaines et développement des compétences Canada.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC). (2003). *Poursuite des études postsecondaires en milieu minoritaire francophone : Intentions des diplômés du secondaire en 2003. Rapport final*. Ottawa, Ontario : Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada.

Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada (RCCFC). (2005). *Recherche sur les intentions d'études postsecondaires chez les élèves en milieu francophone minoritaire*. Ottawa, Ontario : Réseau des cégeps et des collèges francophones du Canada, Patrimoine canadien/Canadian Heritage